

# LA GAZETTE DROUOT

L'HEBDO  
DES VENTES  
AUX ENCHÈRES

## EXPOSITIONS

Désirs et volupté...

## AU MUSÉE

Angkor, naissance d'un mythe

## FICTION

Honoré Daumier

N°1 DU VENDREDI 10 JANVIER 2014

M 01676 - 1401 - F: 3,50 €



# MÉTIER D'ART

**Anne Gelbard, « la main qui pense ».** Cette fée du textile ennobli travaille souvent des matières éclatantes, dans l'ombre. Voyage au cœur d'un atelier très confidentiel et d'un métier d'art précieux.



La jeune apprentie Fanny calant le cadre, dans l'atelier d'Anne Gelbard. © SOPHIE CARRE

...

Située dans une impasse du XI<sup>e</sup> arrondissement de Paris, la bâtisse moderne, plutôt ordinaire, ne laisse rien transparaître de ce laboratoire d'« expérimentation » textile des plus grands noms de la haute couture et de la décoration. Hormis celui d'Anne Gelbard, ce lieu abrite plusieurs ateliers créatifs et de métiers d'art, parmi lesquels Lunas France (accessoires et décoration textile), Maison Mahieu (dorure et argenture sur métaux), Broderie d'art Cécile-Henri Atelier ou encore l'espace de création du dernier élu dans la sphère céleste de la haute couture, Alexis Mabille. La porte s'ouvre sur des présentoirs aux échantillons de tissus chatoyants et très travaillés, des papiers peints sur de grandes tables où sont aussi entreposés divers outils, des pots de peinture, de la feuille d'or. Là, un jeune apprenti teste une technique à l'aide d'une perceuse ; ici, une employée travaille sur un ordinateur. Le téléphone ne cesse de sonner ; l'ambiance dans ce chaos ordonné reste gaie et concentrée. Après l'École des beaux-arts appliqués à Lyon dans les années 1980, Anne Gelbard se passionne pour le textile et la mode, puis étudie à l'École nationale des arts décoratifs, à Paris, et devient « ennoblisseuse » de tissus. Selon l'Institut national des métiers d'art (INMA), l'ennoblissement textile correspond « aux opérations apportant au tissu son aspect final et ses propriétés d'usage par des procédés mécaniques ou chimiques. Il intègre aussi bien les prétraitements que la teinture ou

l'impression, ainsi que les apprêts (...). Ce métier associe pratiques traditionnelles et innovantes (...) comme la broderie, le moirage, le sabrage, le gaufrage, l'impression, la teinture, la peinture ». En écoutant parler notre hôte, on se rend compte qu'elle est bien plus encore. « Mon métier est difficile à définir, car le vrai ennoblissement de tissu n'est qu'un apprêt qui transforme le support. Mon champ est plus large : je fais, avec mes collaborateurs, de la recherche graphique, des études sur les matières, les couleurs, les textures sur support. » Si elle se considère comme l'âme de la maison – « il y a un style Anne Gelbard » –, elle a constitué une équipe qui varie entre deux et cinq personnes mais peut parfois compter jusqu'à quinze collaborateurs. « Lorsque vous créez des choses délicates sollicitant quatre à six mille heures de travail et que vous êtes sur plusieurs commandes en même temps, cela nécessite plus de personnel. » Anne Gelbard travaille dans un échange perpétuel avec des créatifs ayant une formation en textile, mais aussi une connaissance de l'impression du motif et du savoir-faire de l'atelier. À en croire l'INMA, il existerait environ dix ateliers d'ennoblisseurs textiles en France. « Selon moi, il y en a moins de cinq », corrige Anne Gelbard. Mais au fait, pour qui travaille-t-elle ? Aucun nom, confidentialité oblige, ne filtrera. Toutefois, on s'en doute, les grandes maisons de couture française – Chanel, Dior – sont ses clientes, comme encore Balenciaga ou la marque de luxe Hermès, qui « arrivent avec un esprit ou

Feuille d'or (24 ct) sur tissu de soie,  
atelier Anne Gelbard.

© SOPHIE CARRE





Geste d'impression sérigraphique,  
atelier Anne Gelbard.

© SOPHIE CARRE

un dessin. C'est ensuite à nous de trouver. On crée un cahier de recherche, avec beaucoup d'échantillons de différentes tailles qu'ils valident, puis nous réalisons des prototypes». De son atelier sortiront des tissus flamboyants, à la technique d'ennoblissement sophistiquée et minutieuse, véritables œuvres d'orfèvre qui habilleront les mannequins lors des prochains défilés. Mais Anne Gelbard donne aussi des conseils et définit son style dans la décoration d'intérieur. «Cela me donne une respiration que je n'ai pas dans la mode, où tout va toujours très vite. Dans la décoration, comme les délais sont plus souples, nous pouvons pousser plus loin la réflexion.» L'élégance très actuelle et soignée de l'hôtel La Belle Juliette – de style Empire revisité – rue du Cherche-Midi à Paris, c'est elle : «Au départ, on m'a commandé un grand panoramique. Puis j'ai proposé des codes couleurs, fait des dessins, des échantillons, créé des papiers peints et choisi le mobilier. Ma démarche fut la même que pour la mode.» La plasticienne reste discrète sur les savoir-faire utilisés pour ses deux univers de prédilection. «Je ne peux rien divulguer, si ce n'est que je pratique le détournement. Je détourne la sérigraphie et intègre le principe de l'aérogaphie (procédé de peinture au pistolet sans contact avec le support, ndr), mais aussi le «peint main», les cadres plats. J'utilise par exemple des poudres d'impression papier, des techniques pour le maquillage à base de silicone, et même du vernis à ongles ! Ma seule limite dans la transformation, l'enrichissement du tissu, est le respect des normes Reach de l'Union européenne, visant depuis 2007 à réglementer l'utilisation des substances chimiques à risque. Mais j'ai toujours usé de produits non nocifs, comme les encres qui se rincent à l'eau, et ce, dès l'ouverture de mon atelier.» Les textiles, cuirs et papiers se parent de feuilles de cuivre, d'or, d'argent, de poudre de métal, mais aussi de paillettes, de perles, dans une alchimie secrète où la main et le cerveau travaillent à la réalisation d'étoffes uniques. «Ennoblement ? On peut parler d'enlaidissement, parfois !» Perceuse, acide, fer à repasser, tous les outils et matériaux sont bons pour malmener, dévorer, gratter, patiner, froisser le support... Anne Gelbard s'interdit donc peu de procédés, du moment qu'ils soient conformes aux règlements, qu'ils offrent aux textiles une haute tenue au pressing, à la lumière, et puissent être reproductibles plusieurs fois. Nommée en 2011 maison d'exception lors du salon professionnel des tissus d'habillement Première Vision, elle est aussi sensible aux nouvelles technologies, mais concède que leur emploi nécessiterait un outillage supplémentaire. «Je reste tout de même dans l'artisanat pur», confie-t-elle. À maison d'exception, prix exceptionnels, là aussi tenus confidentiels. «Mes clients veulent de la qualité. Ce métier d'excellence demande beaucoup de minutie et de temps. Le savoir-faire haut



de gamme, le temps de la réflexion et de la réalisation sont onéreux.» Lorsque l'on évoque le salon Révélation, qui a placé au grand jour certains métiers d'art au Grand Palais en septembre dernier, elle s'attriste de leur image encore trop désuète. «Les artisans d'art sont des exécutants, mais aussi de vrais chercheurs qui connaissent toutes les facettes de leur métier.» Anne Gelbard est, selon ses propres termes, une «main qui pense» et explore toutes les possibilités de transformation des matières, avec une inventivité, un sens du détail, une volonté d'innovation toujours renouvelés. Ses dernières créations ? Du cuir sur lequel est dessiné un escarpin à la feuille d'or, inspiré des premiers dessins d'Andy Warhol, alors illustrateur de mode, ainsi qu'un cuir miroir tacheté de couleurs éclatantes... Le premier a servi à la fabrication d'un accessoire récemment mis en vente par une grande marque de luxe... À vous de le trouver !

Détail d'une broderie sur velours et feuille d'or, atelier Anne Gelbard.

© SOPHIE CARRE

...

## À VOIR

Atelier Anne Gelbard,  
15, impasse des Primevères,  
Paris XI<sup>e</sup>, tél. : 01 43 14 60 10,  
[www.annegelbard.com](http://www.annegelbard.com), sur rendez-vous.